

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GENÈVE DÉLIVRÉE

CHAPPUZEAU, SAMUEL

Comédie — 1862

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
GENÈVE DÉLIVRÉE	8
ÉPILOGUE.	22

PROLOGUE

GENÈVE ET SON BON GENIE

LE BON GÉNIE

Genève, tu me vois toujours auprès de toi,
Tu peux te reposer sur mon zèle et ma foi.
Je suis ton bon génie, et depuis plusieurs lustres
Tu reçois de mes soins mille marques illustres.
Tu jouis d'un repos et d'une calme si doux, 5
Qu'il rend de ton bonheur tous les peuples jaloux.
Des sages magistrats,, qui pour toi tiennent ferme,
L'esprit agit toujours, l'oeil jamais ne se ferme :
Ce sont des surveillants que le ciel t'a donnés,
Que tu dois plus chérir que des fronts couronnés. 10
Tu vois du Dieu puissant les fidèles ministres
Qui détournent de toi tous accidents sinistres,
Ces Moïses ardents les mains toujours en haut,
Tendis que du démon tu repousses l'assaut,
Dont le zèle t'échauffe, et l'exemple t'anime 15
À fuir de même qu'eux jusqu'à l'ombre du crime,
Et qui par la vigueur de leurs doctes leçons
Savent rompre des coeurs les plus fermes glaçons
Tes murs où retentit la voix de l'Évangile
Ont la gloire d'offrir à tous un doux asile ; 20
L'abondance qui règne autour de tes remparts
Semble les inviter chez toi de toutes parts.

Ce petit océan, ces monts, et cette plaine
Qui rendent ton assiette et si belle et si saine,
Ce fleuve qu'en ton sein tu sembles concevoir 25
Font naître à mille gens le désir de te voir .
Cependant tes enfants, par un bonheur insigne,
Chacun sous son figuier, et chacun sous sa vigne,
Mieux que sous les lambris des plus vastes palais,
Gouttent tous les plaisirs d'une profonde paix. 30
Te souvient-il encor de cette nuit fatale
Où je veillai pour toi d'une ardeur sans égale,
Où sans moi, mais plutôt sans le Dieu que tu sers,
Tu perdais tous ces biens, tu tombais dans les fers ?
Où tes fiers ennemis, montés sur tes murailles, 35
T'allaient en un moment combler de funérailles,
Si de ces ennemis qui creusaient ton cercueil
Le Ciel en un moment n'eut abattu l'orgueil ?

GENÈVE

Oui, je m'en ressouviens, ô fidèle Génie !
Tu m'aïdas puissamment à fuir leur tyrannie : 40
Tu bannis de mes yeux un funeste sommeil
Qui ne m'aurait offert qu'horreur à mon réveil.
Oui, je m'en ressouviens, et d'un bienfait si rare
L'image de mon coeur jamais ne se sépare ;
J'en rends incessamment grâce au souverain 45
Qui fit à cette nuit suivre un jour si serein.
Tous les ans de ce jour pour eux si plein de gloire,
Mes enfants à l'envi célèbrent la mémoire.
Ils font voir à l'envi des cours reconnaissants
Et poussent vers le Ciel leurs vœux et leurs encens. 50
Ils ne peuvent avoir, après cette assistance,
De souvenir plus doux que de leur délivrance ;
Je les vois s'embraser d'un zèle tout nouveau

Aussitôt qu'à leurs yeux s'en offre le tableau ;
Et méprisant du siècle et les jeux et les fables,
Ils font de ce récit leurs plaisirs véritables.

55

LE BON GÉNIE

Hé bien, de ce récit je vais les réjouir;
Que chacun avec toi se dispose à l'ouïr !
Paraissez ennemis, et dressés vos échelles
Qui portaient dans ces murs vos troupes criminelles !
Mais toi ! Parais aussi, grand Dieu, qui des humains
Renverses tout d'un coup les inutiles desseins !

60

GENÈVE DÉLIVRÉE

SCÈNE I

D'Attignac l'aisné, d'AtTignac le cadet.

L'AÎNÉ

Mon frère, vous tremblez ; d'où naît cette faiblesse ?
Le courage au besoin honteusement vous laisse ?
Le grand nom d'Attignac que nous portons tous deux
Nous défend de trouver rien de trop hasardeux.
Quoi ! Genève est à nous, le Ciel nous l'abandonne,
Et lorsque tout nous rit, le péril vous étonne ?
Déjà jusqu'au fossé l'accès nous est permis,
Et vous craignez encor des peuples endormis.

65

70

LE CADET

Oui, mon frère, je crains, à vous parler sans feinte ;
Mais d'une indigne peur je n'ai point l'âme atteinte.
Le Danger de mourir n'alarme point mon coeur,
Et j'ai donné cent fois des marques de valeur.
La maison d'Attignac qui m'enfle le courage
Me laisse avec cela des vertus en partage ;
La justice en est une, et je crains aujourd'hui
Qu'elle n'ait plus chez nous d'asile ni d'appui.
Oui ! Je crains en effet, je crains, pour ma patrie,

75

Que sa gloire ne soit honteusement flétrie, 80
 Que l'on ne lui reproche avec juste raison
 Au milieu d'une paix sa lâche trahison ;
 Que le Ciel en courroux, qui punit les parjures
 N'aide les Genevois à venger leurs injures
 Et qu'il ne reste au Duc, après cette action, 85
 Que honte, que regret, et que confusion

L'AÎNÉ

Hà ! Cessez ce discours, bannissez ce scrupule !
 Votre crainte, mon frère, est vaine et ridicule ;
 Un prince a toujours droit, et de sa volonté
 Dépendant en tous lieux les lois et l'équité : 90
 Son canon est sa règle, et sa raison l'épée.
 Quittez donc cette erreur dont votre âme est frappée,
 Cette erreur qui pour vous enfin me fait rougir ;
 Notre Prince n'agit que comme il doit agir !

LE CADET

Dites, dites plutôt, qu'il agit par l'organe 95
 De ces docteurs rusés, ces esprits de chicane,
 Et qu'un père Alexandre, instruit dans Loyola,
 Pas ses mauvais conseils l'a porté jusque là.
 On ne le voit que trop, ces bonnets à trois cornes
 À leur ambition ne mettent point de bornes : 100
 Il faut pour l'assouvir que le Duc aujourd'hui
 Permette une action si peu digne de lui !
 On l'abuse, et ces gens ont d'étranges maximes.
 Souvent pour des vertus ils font passer des crimes :
 À qui n'est pas des leurs, ne point garder la foi ; 105
 Pour la religion, attenter sur un Roi ;
 Pour sauver son honneur, assassiner son frère ;
 Ce sont de leurs leçons que l'on n'approuve guère

Genève est dans l'erreur, et c'est de leur aveu
Que l'on court l'en tirer par le fer et le feu ; 110
Que l'on court l'en tirer avec peu de courage,
Puisqu'on choisit la nuit pour ce honteux carnage !
Il faut de cette erreur autrement le guérir ;
Ce n'est pas l'en tirer, c'est l'y faire périr !

L'AÎNÉ

Enfin, à vous ouïr, je vous croirai sans peine 115
Plus habile orateur que vaillant capitaine ;
Vraiment, pour un soldat, c'est en savoir beaucoup.
Allons, mon frère, allons donner le premier coup !
Nos gens sont avancés, nos échelles sont prêtes ;
Ajoutons cette ville à nos autres conquêtes. 120
Tous les chemins sont beaux contre des ennemis ;
Soit ruse, soit valeur, tout en guerre est permis
Et l'intérêt du Ciel se venant joindre au nôtre,
Nous devons tout oser, et pour l'un et pour l'autre !
D'Albigny qui nous suit, ce vaillant général... 125

LE CADET

D'Albigny, croyez-moi, causera bien du mal ;
Lui seul inspire au Duc une action si noire
Qui chez tous nos voisins va ternir sa mémoire.
Ayant osé trahir et la France et son Roi,
Au Duc bien aisément il peut manquer de foi, 130
Et dans l'espoir douteux d'une honteuse proie
Il expose aujourd'hui l'honneur de la Savoie.
Non, je connais le Duc, il a trop d'équité
Pour former un dessein si plein de lâcheté ;
Il a l'esprit trop bon, il paraît trop habile 135
Pour s'en persuader le succès si facile.
C'est ainsi que jadis, un Duc d'Albe trop vain

Pour vouloir tout gagner, perdit tout à la fin,
De maître qu'il servait ménageant mal les forces,
La liberté bientôt fit goûter ses amorces ;
Le peuple se révolte, et l'on a vu soudain
Six provinces s'unir contre leur souverain.
Au milieu de la paix n'allumons point la guerre,
Nous respirons à peine après un long tonnerre ;
D'Albigny fit toujours des projets trop hardis :
Nous n'avons point Genève, et je vous le prédis.

140

145

L'AÎNÉ

Le voici ! Cachez-lui du moins votre faiblesse.

SCÈNE II

D'Antignac l'ainé et le cadet, d'Albigny, d'Andelor.

D'ALBIGNY

Il est temps de marcher, amis, l'heure nous presse !
Brunaulieu, Chaffardon, Payen, La Tour, Sonnaz,
Sont tous au pied du mur ; et vous ne suivez pas ?
Qui vous retient ici, jeunesse magnanime,
Pour ne vous pas hâter d'acquérir de l'estime ?
Vos vaillants compagnons peut-être sont aux coups ;
si vous tardez encor, tout se fera sans vous !

150

D'ATTIGNAC L'AÎNÉ

Nous attendions votre ordre, et que l'heure donnée
Avançât le succès d'une nuit fortunée.
Nous y courons tous deux, la gloire nous l'enjoint,
Et Genève sans nous ne succombera point.

155

D'ALBIGNY

Oui, de quelque côté que tourne la victoire,
Nous voulons partager, ou la honte ou la gloire ;
Et di dans ce dessein, il faut vaincre ou périr,
Et nous savons combattre, et nous savons mourir.

160

D'ALBIGNY

Hà, vous ne mourrez point, la victoire est certaine !
Tout est bien concerté ; vous monterez sans peine ;
Nous avons des amis, et vous verrez d'en bas
Des gens vous inviter et vous rendre les bras.
Deux cents hommes de coeur doivent vous faire escorte ;
Et d'abord le pétard ayant ouvert la porte
sans donner au bourgeois le temps de se lever,
Nos troupes à l'instant iront tout achever.
Dans l'ombre de la nuit, lorsque tout est paisible,
L'entreprise est aisée, et l'issue infaillible .
Mais voici le bon père, et nous allons savoir
Si chacun se dispose à faire son devoir.

165

170

SCÈNE III

D'Arrignac l'aîné, d'Artignac le cadet, d'Albigny.

D'ALBIGNY

Hé bien, nos gens enfin montrent-ils du courage ?
La peur n'est-elle point peinte sur leur visage ?
sont-ils bien résolus, et marchent-ils d'un pas
À vous faire juger qu'ils bravent le trépas ?

175

LE PÈRE ALEXANDRE

Oui, chaque soldat porte un front de capitaine,
Chacun tient en les mains la victoire certaine, 180
Chacun court au triomphe et le promet demain
D'un honneur immortel l'inestimable gain.
Le seul nom de Jésus leur donne à tous des ailes ;
sans en sentir le poids, ils portent leurs échelles ;
La joie est dans leurs yeux et leur bouillante ardeur 185
Me fait de leur courage admirer la grandeur.
Et vous, braves guerriers, allez, allez les joindre :
Si le péril est grand, la gloire n'est pas moindre.
Mais, que dis-je ? Non, non, je m'abuse en ce point :
Hé, pourquoi vous parler d'un péril qui n'est point ? 190
Vous ne pouvez manquer cette juste entreprise ;
Votre Prince l'ordonne, et le Ciel l'autorise !
Le monstre de l'erreur dans ces murs renfermé
Doit au fond de leurs eaux être enfin abîmé.
Il faut dans ce grand lac noyer cette hérésie 195
Qui de mille autres lieux s'est hardiment saisie :
Il faut par le tranchant de vos brillants aciers
Faire courir la mort dedans tous les quartiers !
Faire couler le sang, par le fer et les flammes,
Des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes ! 200
Il faut à la pitié refuser tout crédit
Et sans rien épargner tout mettre à l'interdit !
Par de si beaux exploits, vous vivrez dans l'histoire,
Vous en verrez partout célébrer la mémoire :
Et ce monstre par vous heureusement dompté 205
Va rendre vos noms chers à la postérité.
Si j'ajoute du Ciel la conquête infaillible,
Pouvez-vous rien trouver de rude ou d'impossible ?
Ce mur est l'échelon qui peut vous y servir
Et les violents seuls ont droit de le gravir . 210

D'ATTIGNAC LE CADET

Vos discours, je l'avoue, ont une grande force :
La conquête du Ciel est une douce amorce !
Par un chemin si court, par un si beau sentier,
Nous vous verrons monter sans doute le premier ?

LE PÈRE ALEXANDRE

Non, ma présence en bas semble trop nécessaire,
Et je dois exhorter un chacun à bien faire.
Si quelqu'un relâchait, je dois le raffermir
Et je n'aurai pas là le temps de m'endormir.

215

D'ALBIGNY

C'est assez haranguer ; parlons d'agir, mon père !
De nos gens animés soutenons la colère.
Déjà dans cette plaine ils sont tous avancés
Et n'ont qu'à faire un pas pour gagner les fossés ;
Je tiendrai cependant entre l'Avre et la plaine
Pour vous joindre bientôt, mes troupes en haleine.
On voit régner partout la nuit et le sommeil :
Empêchons ces mutins de revoir le soleil.

220

225

D'ATTIGNAC LE CADET

Allons, puisqu'il le faut !

LE PÈRE ALEXANDRE

Allons brave jeunesse,
Ne ralentissez point cette ardeur qui vous presse ;
Aucun de vous ne doit dans un dessein si beau
Rien craindre, ni du fer, ni du feu, ni de l'eau ;

230

Oui, je vous en réponds !

D'ATTIGNAC L'AÎNÉ

Allons sans plus attendre.

(Ils s'en vont, et d'Albigny retient par le bras d'Andelot qui les suivait.)

D'ATTIGNAC LE CADET *(à part soi)*

La belle caution que le père Alexandre !

D'ALBIGNY

Demeure d'Andelot, tu suivras avec moi.

235

D'ANDELOT

De vos ordres, Monsieur, je me fais une loi.
Mais s'il m'était permis de suivre mon envie,
À la tête de tous j'irais porter ma vie,
Et ne souffrirais pas qu'à quelque lâcheté
Trop de respect pour vous me put être imputé.
Il ne sera point dit que jamais la Bourgogne
Ait produit un soldat qui du péril s'éloigne !
La gloire des dangers ne saurait l'assouvir,
Et puisque je vous sers, je veux vous bien servir !

240

D'ALBIGNY

Va donc, cher d'Andelot, où ton honneur t'engage !
Va les animer tous par ce noble courage !
Va, ne perds point de temps, cours vite et fais leur voir
Ce que sur les grands coeurs la gloire a de pouvoir !

245

D'ANDELOT

J'y cours, songez au reste.

D'ALBIGNY *(seul)*

Enfin, qu'aurais-je à craindre ? 250
Nel d'eux pour cet assaut ne se laisse contraindre ;
Tout nous rit, et dans peu le Prince que je sers
Se verra par mes soins maître de l'univers.
Genève est le théâtre où j'ouvrirai la scène ;
Ses voisins alarmés se rangeront sans peine ; 255
De dessus ses remparts le bruit de nos canons
Fera fuir les Comtois, et trembler les Cantons !
J'aurai Berne aisément, et Zurich et Schaffouse
Et dans un progrès si prompt l'Allemagne jalouse,
Loin de nous opposer d'inutiles efforts, 260
Par crainte, ou par amour, se viendra rendre en corps !
L'Autriche à la Savoie enfin cédant l'Empire,
On verra tous les Rois s'empreser d'y souscrire :
La France, l'Angleterre et l'Espagne à l'envi
Suivront incontinent le Germain asservi ! 265
Rome, Gênes, Mantoue, et Venise, et Florence
Se soumettront bientôt à notre obéissance ;
L'Ottoman, redoutant notre insigne bonheur,
Du Janissaire en vain appellera le coeur,
..... 270
Et pour nous rendre Chypre en voudrait être quitte !
Enfin, mieux qu'en Xerxes contraint d'en déplacer
De l'Europe en Asie on nous verra passer !
On nous verra tout prendre, et maîtres du Bosphore
Aller assujettir les peuples de l'aurore : 275
Le Scythe, le Persan, l'Indien, le Chinois,
Et plus loin qu'Alexandre étendre nos exploits !

Puis rebroussant de là vers les bords atlantiques,
Nous pousserons enfin jusques aux Amériques !!
Ainsi le monde entier au Grand Charles soumis,
Nous cesserons de vaincre en manquant d'ennemis !!!

280

SCÈNE IV

D'Albigny, le père Alexandre.

D'ALBIGNY

Hé bien, sont-ils montés ? Aurons-nous bonne issue ?

(En cet endroit le bruit d'un mousquet, d'un tambour et d'une trompette se fait entendre.)

LE PÈRE ALEXANDRE

Très bonne, et l'entreprise était trop bien conçue.
Déjà plus de deux cents ont franchi le danger
Et vont le long du mur doucement se ranger.
À l'ombre de deux tours cette troupe vaillante
Du prochain parapet couvre toute la pente ;
Et c'est là que sans bruit, sur le ventre couchés,
Dans l'attente du jour, ils demeurent cachés.
Toutefois dans l'espoir du butin qui les charme,
Les plus impatients veulent donner l'alarme :
Picot brûle d'ardeur, et son pétard tout prêt
Du sort des Genevois doit prononcer l'arrêt !
Qu'entends-je ? C'en est fait, ils nous ouvrent la porte,
Et ce grand bruit en est une preuve assez forte !
Il en nous reste plus d'obstacle à surmonter,
Et la ville à nous, il n'en faut plus douter !

285

290

295

(Il parle à un des gardes qui se trouve là proche.)

D'ALBIGNY

Nous n'en pouvons avoir de preuve plus fidèle .
Va cours vite à Turin en porter la nouvelle !
Que chez tous nos voisins ce bruit soit répandu !
Avançons cependant.

300

SCÈNE V

D'Andelor, d'Albigny, le père Alexandre.

D'ANDELOT

Monsieur, tout est perdu !

D'ALBIGNY

Que dis-tu, d'Andelot ?

D'ANDELOT

Que tous vos capitaines
Sont, ou morts, ou blessés, ou sont chargés de chaînes
Et qu'ayant presque seul regagné le fossé,
J'ai l'épaule rompue, et le nez enfoncé.

305

D'ALBIGNY

Ou ton rapport est faux, ou ce père m'abuse ! .

D'ANDELOT

Vous connaissez trop tard cet esprit plein de ruse.

Nous avions, disait-il, dans un dessein si beau 310
 Rien à craindre du fer, ni du feu, ni de l'eau !
 Mais dans ce beau détail, je ne vois point contée
 La corde, que lui seul n'a que trop méritée.
 Quoi, pouvez-vous encor souffrir auprès de vous
 Un traître que le Ciel ne doit voir qu'en courroux, 315
 Qui par des traits flatteurs qu'un faux zèle déploie
 Ose ainsi prodiguer tout le sang de Savoie ?
 Ce monstre que l'Écosse ou l'enfer a produit,
 Pour perdre tant de gens dans une seule nuit !...
 Oui, Genève triomphe et venge son outrage 320
 Sur vos meilleurs soldats, sur Gruffy, sur Cornage ;
 Je ne vois pour Sonnaz, Brunaulieu, Chaffardon
 Pour Payen, ni La tour, nul espoir de pardon.
 Les vaillants d'Attignac, ces deux généreux frères,
 sont livrés avec eux aux bourreaux sanguinaires ; 325
 Et le plus noble sang d'un pays si fameux
 Est soumis à l'affront d'un supplice honteux.

D'ALBIGNY

Tout ce que tu nous dis est-il bien véritable ?

D'ANDELOT

Il n'est que trop constant et que trop déplorable !
 J'en ferai le récit, puisqu'on vous l'a flatté, 330
 Avec moins d'éloquence et plus de vérité.
 Après qu'on nous eut peint la victoire certaine,
 Avec joie et sans bruit nous traversons la plaine ;
 Quand en l'air tout à coup une flamme reluit
 Qui perce l'épaisseur de cette sombre nuit !... 335
 Quelques uns, à ce feu devenus tout de glace,
 Croyaient que du soleil il vint tenir la place,
 Et que le Ciel contre eux déclaré tout soudain

Allât aux ennemis déclarer leur dessein.
 Le bon père, savant dans l'art de bien séduire, 340
 Dit que cette clarté n'est que pour les conduire ;
 Que c'est du peuple élu la colonne de feu,
 En tire un bon augure et les rassure un peu.
 Cette flamme s'étant à peine dissipée,
 D'une terreur nouvelle on a l'âme frappée !... 345
 À dix pas du fossé, de certains pieux plantés
 Les moins hardis encor restent épouvantés...
 Puis approchant du mur pour dresser nos échelles,
 Des canards effrayés battent l'air de leurs ailes,
 Et semblent avertir le bourgeois endormi, 350
 Comme Rome échappa jadis de l'ennemi !
 Mais le destin plus fort que tous les vains présages
 Par la honte ou l'espoir raffermir les courages ;
 On monte, et ce docteur crie aux plus refroidis
 Que le bout de l'échelle atteint le paradis... 355
 Pourquoi vous différer une fin si funeste ?
 Deux cents étaient montés dans l'attente du reste,
 Lorsqu'une sentinelle avance fièrement
 Et nous lâche son coup sans autre compliment !
 Par la punition que les nôtres en firent, 360
 Le bruit s'accrût bientôt, d'autres soldats suivirent ;
 Le bourgeois éveillé fort à demi vêtu
 Et ne nous montre point à demi la vertu.
 Nous voyant découverts, nous songeons à combattre :
 Le jeune d'Attignac lui seul en abat quatre ! 365
 Nous les poussons d'abord et gagnons à la fin
 La porte, où le pétard ne s'est porté qu'en vain.
 Au moment qu'il allait nous rendre un bon office,
 Un soldat plus adroit fait tomber la coulisse.
 Le canon à l'instant du prochain boulevard, 370
 Dont le bruit a passé pour celui du pétard,
 D'un seul coup, coup fatal, a brisé nos échelles

Et fermé le passage à vos troupes fidèles !...
Pour moi, sans consulter, j'ai hasardé le faux.
J'entends déjà le Duc nous railler comme il faut,
Et sachant le succès d'une telle escalade,
« Ils ont fait, » dira-t-il, « une belle cacade ! »

375

D'ALBIGNY

Ciel, que t'ai-je dont fait !

D'ANDELOT

Retirons-nous sans bruit,
Et cachons notre affront du manteau de la nuit.

380

D'ALBIGNY

Bon père, reprenez le chemin de l'Écosse
Et ne vous mêlez plus d'un semblable négoce.
Croyez-moi, désormais ailleurs que dans Thonon
Il vous faudra tâcher d'acquérir du renom.

LE PÈRE ALEXANDRE

Avec soumission, j'écoute ce reproche.
Non, crois que je l'écoute avec un coeur de roche !
J'aime mieux qu'ils soient tous, ou roués, ou pendus
Que deux de les cheveux eussent été perdus !

385

ÉPILOGUE.

SCÈNE I

SCÈNE II

Genève et son bon Génie.

LE BON GÉNIE

Quitte enfin ces habits si tristement traînés :
Tu n'as plus d'ennemis qui ne soient enchaînés.
Ton Dieu, pour sa querelle, autant que pour la tienne,
Dans tous les mauvais pas veut que je te soutienne.
Il t'aime, et te fait voir par un secours si prompt
Qu'il se rit des projets que tous les humains font.

390

GENÈVE

Quoi, de ce doux espoir, puis-je flatter mon âme ?

395

LE BON GÉNIE

Le Seigneur rend les bras d'abord qu'on le réclame :
Apprends par un récit que tu dois souhaiter
Comme ses bras puissants ont daigné t'assister.
L'ennemi dans tes murs allait pousser sa rage,

Quand Dieux de tes enfants réveilla la courage. 400
 Du zèle de son temple également piqués,
 On voit à te venger tous les soins appliqués.
 Dans cette occasion ils trouvent la mort belle
 Et vont tête baissée où le bruit les appelle.
 Un des chefs du Conseil et chef de son quartier, 405
 Fait offre à son pays de son sang tout entier.
 Ô que de grands exploits, que d'actions célèbres
 Viennent de s'étouffer dans l'horreur des ténèbres !
 Ô coups, sous qui bientôt le barbare est tombé !
 Que de lustre et d'éclat par la nuit dérobé ! 410
 Mais pourquoi plus longtemps te retarder ta joie ?...
 Le canon à l'instant du Boulevard de l'Oie
 Jette de grands éclairs, tonne, foudroie, abat
 Et met les ennemis enfin hors de combat.
 Alors, pour éviter les peines qu'ils méritent 415
 Des murs dans le fossé plusieurs se précipitent ;
 Cinquante ou plus sont morts, et le Ciel satisfait
 N'en réserve que treize à l'affront du gibet.
 On les traite en voleurs, en traîtres, en infâmes,
 Qui voulaient violer tes filles et tes femmes ; 420
 Et le juste dépit de ton peuple outragé,
 Par ce honteux supplice est un peu soulagé.
 Voilà dans une paix qu'on a peu révéree
 Le digne châtement d'une foi parjurée !
 Voilà dans le secours d'un Dieu qui t'aime tant 425
 Le digne et grand sujet d'un éloge éclatant !

GENÈVE

Oui, je dois t'en louer, ô Maître des Monarques,
 Qui daignes de tes soins me donner tant de marques !
 Oui, sans cesse, grand Dieu, je veux les exalter,
 Sans cesse à mes enfants je les veux raconter ! 430

Je veux que de David ce petit héritage
Se souviennne à jamais d'un si saint avantage,
Et que dans ta maison, où ta bonté pourvut,
Tu nous as élevé la corne de salut.